



FANNY DE CHAILLÉ

**Désordre
du discours
d'après L'Ordre du discours
de Michel Foucault
(Éd. Gallimard)**

6 novembre - 11 décembre 2019



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

48^e édition

CN D

Centre national de la danse

NANTERRE

AMANDIERS

CENTRE
DANSE
NANTERRE



« Un spectacle qui a la forme d'un cours »

Entretien avec Fanny de Chaillé

Après *Les Grands*, pièce de groupe sur un texte commandé à Pierre Alferi, qu'est-ce qui vous a menée à « désordonner » *L'Ordre du discours* de Michel Foucault en un solo pour Guillaume Bailliart ?

Plusieurs facteurs simultanés m'ont donné envie de faire cette pièce. Je voulais sortir de la boîte noire, revenir à un autre espace de parole et d'écoute, comme j'ai pu le faire avec d'autres projets tels que *La Bibliothèque* ou *Passage à l'acte*. J'avais envie de concevoir une pièce pour un amphithéâtre d'université. C'est un espace particulier dans lequel je me suis toujours sentie bien, un espace théâtral incroyable qui se rapproche de la boîte noire, mais qui ne place pas « l'auditeur » dans la même posture d'écoute que « le spectateur ». Dans *Les Grands*, Guillaume Bailliart fait une conférence sur l'âge adulte à l'adresse des nouvelles générations et j'ai adoré la manière dont il s'est emparé de ce régime discursif qui m'intéresse, en tant que forme performative. Régulièrement, je conçois des solos pour les interprètes avec qui je collabore, afin de remettre en jeu le travail que nous menons ensemble. Dans cet esprit, j'ai eu envie de créer une pièce pour Guillaume et je me suis alors souvenue de *L'Ordre du discours*, un texte que je connaissais depuis longtemps, même si j'avais oublié qu'il s'agissait d'une leçon inaugurale.

Cette leçon inaugurale donnée au Collège de France le 2 décembre 1970 est un discours sur le discours. Qu'est-ce qui fait sa théâtralité ?

Foucault tord l'orthodoxie des leçons inaugurales : en n'exposant ni l'état de ses recherches, ni son programme de cours à venir, il réalise effectivement un discours sur le discours et interroge la forme qu'il produit pendant qu'il la produit. Foucault établit un plan précis : d'abord il délimite les procédures externes de limitation du discours (interdit, partage raison/folie, opposition vrai/faux), ensuite les procédures internes (commentaire, auteur, organisation des disciplines), pour enfin énoncer les procédures d'exclusion (rituel, « *sociétés de discours* », doctrines et appropriation sociale).

À ce propos, faites-vous reposer la dramaturgie du spectacle sur la structure du discours ?

Oui et de façon extrêmement simple. Foucault énonce un certain nombre de principes que nous savons tous

intuitivement mais que, probablement, nous ne nous sommes jamais formulés. À la lecture de *L'Ordre du discours*, cette prise de conscience est assez jouissive. Au début du travail j'ai beaucoup écrit et ajouté de textes, comme je l'ai souvent fait dans mes autres spectacles et peut-être aussi par peur de la complexité de cette langue. Mais, plus nous avons travaillé, plus nous l'avons éprouvée et plus nous avons coupé ce que j'avais écrit. Au final, ce n'est que la langue de Foucault que nous faisons entendre et nous avons respecté la forme initiale : une leçon d'une heure.

Ce texte mis en scène est-il alors un cours, un discours, une pièce ?

Dans quelle mesure un cours n'est-il pas en soi une forme performative ? On a fabriqué un spectacle qui a la forme d'un cours. De fait, Guillaume donne un cours et le spectateur-auditeur se retrouve dans la même situation qu'un étudiant, dans ce régime d'écoute particulier. Assis sur un banc en bois, avec une tablette, éclairé : il n'est pas dans le noir et caché, comme souvent au théâtre.

Vous dites utiliser le texte de Foucault à la fois comme partition et comme archive : puisqu'il ne s'agit pas d'une reconstitution du réel, qu'est-ce que ce « désordre » vient bouleverser ?

Ce texte n'a pas été pensé à l'origine pour la page mais pour la profération alors je cherche à déceler ce qui a pu être dit sous ce qui a été écrit et retravaillé pour l'édition. J'ai rencontré des gens qui ont assisté à cette leçon et tous en avaient des souvenirs très différents : certains me disaient que Foucault était arrivé avec un trac inouï, d'autres qu'il était sûr de lui. Le fantasme avait opéré, et je me suis autorisée à rêver, à imaginer ce qu'il avait pu dire. J'ai la sensation, à la manière dont on spatialise et incarne cette pensée, que ça vient agiter ce que pourrait être un discours classique, tenu dans un amphithéâtre aujourd'hui. Ce désordre est donc un fantasme, il s'agissait de redonner à ce texte un caractère d'événement. De nos jours, un discours comme celui-ci aurait été filmé ou enregistré, mais à l'époque cela ne se faisait pas. Ce type de discours était un événement unique auquel on venait assister. *Désordre du discours* n'est pas la leçon inaugurale de Foucault puisque Foucault est mort ; et ce n'est pas sa

leçon puisque, sans trace précise, je ne peux être que dans un désordre par rapport à ce qu'il a lui-même fabriqué ce jour-là. Ce texte est forcément une archive mais je l'ai aussi envisagé comme une partition : il faut respecter sa construction pour énoncer clairement sa pensée. Si j'enlève la ponctuation par exemple, ça ne parle pas comme Foucault. C'était ainsi tout l'enjeu de ce « désordre » : retrouver l'oralité de ce texte écrit, sortir le texte de la page et lui redonner son caractère d'événement.

Quel processus de travail avez-vous mené avec le comédien Guillaume Bailliart ?

Nous nous sommes interrogés sur la manière de transmettre ce texte pour le rendre accessible. On a lu et relu, fait un résumé et des schémas pour comprendre le fonctionnement de cette pensée et la relier à une parole, à un espace. D'où peut-on dire cela ? Et comment le dire ? Nous avons rencontré des professeurs et des philosophes qui ont encouragé ou non nos intuitions. Est venu ensuite le travail d'adaptation au cours duquel nous avons ôté tout ce qui ne servait pas directement notre propos. Moi qui débute toujours le processus de création en passant par l'espace – le plus souvent dans un studio de danse –, j'ai exceptionnellement fait un long travail à la table pour définir ensuite, au fur et à mesure, une mise en espace. Nous avons travaillé dans des amphithéâtres très différents, classiques ou modernes, mais, quelle que soit leur architecture, les structures et les régimes de paroles induits diffèrent peu.

Propos recueillis par Mélanie Jouen, avril 2019

Après des études universitaires d'Esthétique à la Sorbonne, **Fanny de Chaillé** travaille avec Daniel Larrieu au Centre chorégraphique national de Tours. C'est à partir de 2003 qu'elle développe un travail pour le théâtre avec les pièces *Underwear, pour une politique du défilé* (2003), *Ta ta ta* (2005) et *Gonzo Conférence* (2007). Elle collabore comme dramaturge avec Emmanuelle Huynh, Alain Buffard et Boris Charmatz. Elle débute une collaboration avec l'écrivain Pierre Alferi, avec *COLOC* dans le cadre du cycle de rencontre « *l'objet des mots* » (Actoral, 2012), et le duo *Répète* (Concordances, 2014) et se poursuit avec *Les Grands* (2017), présenté au Festival d'Automne à Paris où elle interroge le statut d'adulte et les différentes strates de réalité qui constituent un individu.

Désordre du discours d'après « L'Ordre du discours » de Michel Foucault (© Éditions Gallimard)

Conception, **Fanny de Chaillé**

Avec Guillaume Bailliart

Régie, Jérémie Sananes

Production Display

Production de la tournée francilienne Display ; Festival d'Automne à Paris

Coproduction Malraux scène nationale Chambéry Savoie ; Bonlieu scène nationale Annecy ; Théâtre Saint-Gervais (Genève) ; Théâtre Vidy-Lausanne ; Festival d'Automne à Paris

Coréalisation Université de Paris Nanterre ; Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations à l'Université de Paris Nanterre

Fanny de Chaillé est artiste associée à Malraux scène nationale Chambéry Savoie et au CND Centre national de la danse à Lyon

Ce spectacle est soutenu par le projet PEPS dans le cadre du programme Européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020

Avec le soutien de La Comédie de Clermont, scène nationale et du CND Centre national de la danse

Spectacle créé le 12 mars 2019 à Malraux scène nationale Chambéry Savoie

Ce spectacle a été présenté en septembre 2019 à Princeton University (États-Unis), dans le cadre du partenariat entre Seuls en Scène – Princeton French Theater Festival et le Festival d'Automne à Paris.

PRINCETON
UNIVERSITY

Durée estimée : 1h

Fanny de Chaillé au Festival d'Automne à Paris

2017 : *Les Grands* (Centre Pompidou)

2015 : *La Double Coquette* avec Gérard Pesson, Annette Messenger et Pierre Alferi (Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines ; Théâtre de la Ville – Les Abbesses)

2014 : *Le Groupe* (Centre Pompidou)

Fanny de Chaillé au CND Centre national de la danse

2015 : *CHUT*, avec les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Le Monde Inrockuptibles JO

cnd.fr – 01 41 83 98 98

nanterre-amandiers.com – 01 46 14 70 00

beauxartsparis.fr – 01 47 03 50 00

carreaudutemple.eu – 01 83 81 93 30

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Marc Damage

